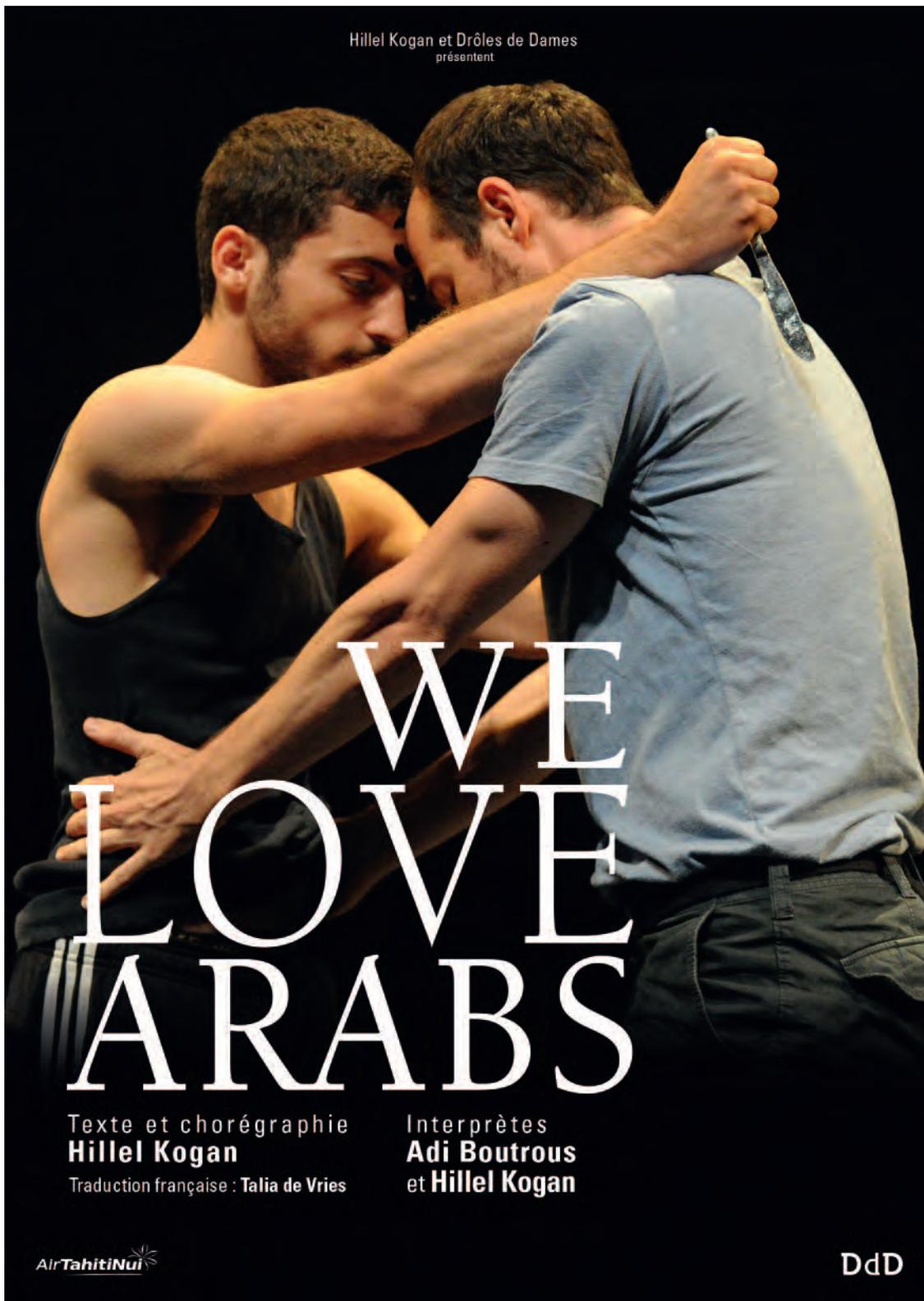


DdD



Hillel Kogan et Drôles de Dames
présentent

WE
LOVE
ARABS

Texte et chorégraphie
Hillel Kogan
Traduction française : Talia de Vries

Interprètes
Adi Boutrous
et **Hillel Kogan**

AirTahitiNui

DdD

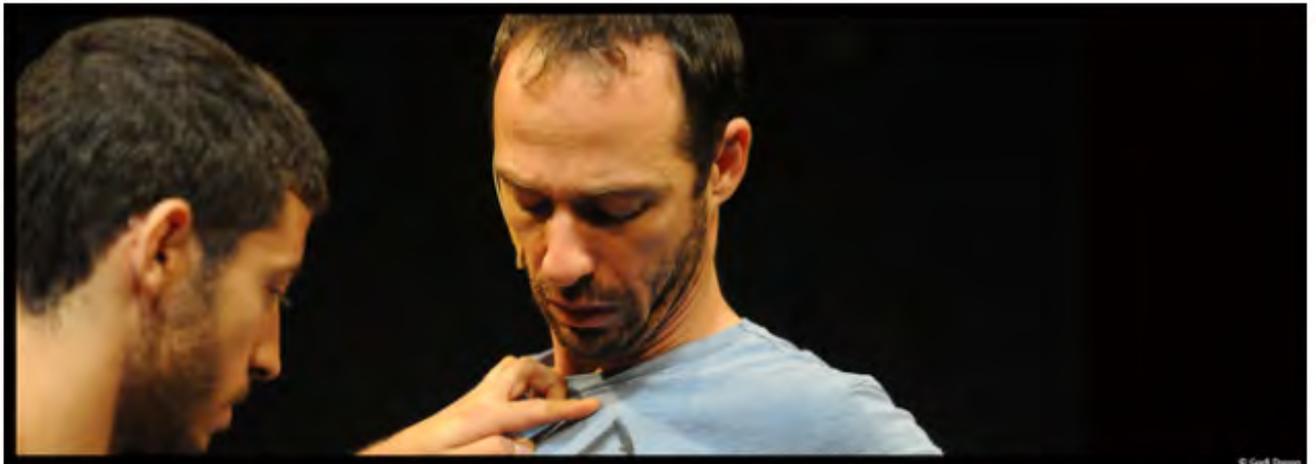
REVUE DE PRESSE



11 NOV. 2016

Hillel Kogan, chorégraphe des maux

Après son passage remarqué en Avignon l'été dernier, Hillel Kogan présente pour trois dates exclusives sa pièce phare *We love arabs* au Théâtre Sylvia Monfort, avant de faire l'ouverture de saison en septembre 2017 au théâtre du Rond-Point. Rencontre avec un chorégraphe singulier, engagé.



Avec beaucoup d'ironie et d'humour, Hillel Kogan aborde les rapports entre israéliens et palestiniens dans une pièce chorégraphique bouleversante et drôle © © Gadi Dagon

Né à Tel Aviv en 1974, de parents ayant quitté l'Union soviétique deux ans plus tôt, le danseur israélien est, depuis 2005, assistant chorégraphe de Ohad Naharin et, à ce titre, travaille comme directeur de répétition avec le Batsheva Ensemble. Membre actif des communautés de danse israélienne et internationale en tant que chorégraphe indépendant, auréolé de plusieurs distinctions et récompensé par plusieurs prix prestigieux, il est actuellement directeur des Programmes éducatifs et directeur artistique de la série de spectacles «Batsheva Hosts» au sein de la Batsheva Dance Company.

Quel a été votre parcours d'artiste ?

Hillel Kogan : J'ai commencé la danse dès mon plus jeune âge. Très vite, elle a fait partie de mon parcours éducatif. Au début des années 1990, j'ai obtenu un diplôme du département de théâtre du lycée pour les arts. Ensuite, j'ai suivi les études au sein du studio de danse Bat Dor à Tel Aviv puis au studio Merce Cunningham à New York, grâce à une généreuse subvention de la Fondation culturelle américano-israélienne. Très vite, j'ai intégré différentes compagnies

internationales dont la Bikurei Machol, le Batsheva Ensemble, la Nomades Dance Company de Suisse et le Ballet Gulbenkian du Portugal. Bien que souvent à l'étranger, j'ai toujours continué à m'intéresser à la vie artistique israélienne. J'ai ainsi, soit en tant que danseur ou que chorégraphe, travaillé avec de nombreuses compagnies indépendantes, ainsi qu'avec la Batsheva Dance Company. De 2005 jusqu'à l'été dernier, j'ai été l'assistant-chorégraphe de **Ohad Naharin** au sein du Batsheva Ensemble. Avec lui, j'ai appris à développer la méthode de danse baptisée "Gaga", qui base la mise en mouvement de l'être sur l'écoute du corps et des émotions. Parallèlement à cela, j'enseigne cette méthode, ainsi que d'autres types chorégraphiques du répertoire contemporain à travers le monde, et notamment à la Carte Blanche en Norvège, au Gauthier Dance en Allemagne, à l'IT Danza en Espagne et au Srtut en Australie. Je donne aussi des cours de danse à des étudiants de premier cycle de l'Académie de musique et de danse de Jérusalem. Passionné par mon métier, aimant partager mes expériences, je rédige aussi des articles sur la danse dans le magazine israélien en ligne Maakaf et dans le trimestriel Machol Achshav.

Depuis quand écrivez-vous des pièces chorégraphiques ?

Hillel Kogan : Je crée des œuvres de danse depuis 1996. Les neuf premières années, je me suis surtout concentré sur de créations courtes. Il m'a fallu du temps pour développer ma grammaire, mon vocabulaire chorégraphique. J'ai aussi été pas mal sollicité pour des pièces « sur commande ». J'ai ainsi travaillé en tant que chorégraphe indépendant pour le ballet national du Portugal, pour la Muza Dance Company, pour le Festival Shades of Dance au Suzanne Dellal Center de Tel Aviv, ainsi que pour d'autres compagnies de nationalités différentes. En 2011, j'ai signé mon premier ballet long, intitulé *The Rite of Spring*. Puis, en 2013, j'ai créé *We Love Arabs*, qui a reçu plusieurs prix et m'a valu une reconnaissance internationale. Depuis, ce spectacle, qui me tient particulièrement à cœur, tourne dans le monde entier. Il est diffusé en trois langues : hébreu, anglais et français. En 2015, j'ai été nommé par le ministère de la Culture comme co-directeur artistique du Festival Curtain Up, un important festival de danse en Israël.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser au rapport entre Israël et Palestine dans votre spectacle *We love Arabs* ?

Hillel Kogan : Je crois que le contexte sociopolitique en Israël est tel qu'en tant qu'artiste, cela me touche, me déprime. J'avais besoin de réagir, de créer autour de cette question fondamentale qui, tous les jours, ébranle et questionne mon pays. J'ai voulu aborder ce sujet avec beaucoup d'autodérision, montrer l'absurdité, l'impasse dans laquelle on se trouve. J'ai donc pensé à faire une parodie sur l'art politique et ses clichés. Je suppose qu'en raison de cette situation si particulière à Israël, je voulais aborder le sujet du racisme banal et quotidien. Au début, je pensais que la pièce porterait sur ce qu'est un mouvement arabe et ce qu'est un mouvement juif. Je voulais dénoncer cette posture jusqu'à l'aberration, en faire l'antithèse comme s'il y avait deux façons de se déplacer : comme un arabe, comme un juif. un peu comme la théorie de la race, que je voulais appliquer à la danse. Durant le processus de création, ma posture a évolué, j'ai changé d'avis et j'ai décidé que le morceau porterait plutôt sur la façon dont un Juif regarde un arabe, et comment l'Orient et l'Arabe est vu, perçu, à travers les yeux de la personne occidentale, en particulier le blanc, Israélien juif et de gauche.

Pourquoi est-il aussi important pour toi de traiter ce sujet avec autodérision ?

Hillel Kogan : Habituellement, lorsque l'art israélien (théâtre, littérature, arts visuels, cinéma) traite du conflit israélo-arabe, il le fait d'une manière très émotionnelle, réfléchie et dramatique. Bien évidemment, il est naturel de prendre ce sujet au sérieux. Je voulais l'aborder différemment. J'avais besoin de parler avec humour des relations délicates entre nos deux peuples et surtout du racisme sous-jacent qui en découle. Ma pièce est une satire et une parodie sur la gravité du discours politico-artistique, parce que la réalité entre les ethnies en Israël est si violente et douloureuse, parce que le discours politique et ethnique est chargé de beaucoup d'émotions si lourdes de sens que cela finit par nous rendre un peu aveugles, par masquer à la réalité. L'approche comique nous permet d'examiner les questions avec moins d'émotions pesantes, avec moins de lourdeur. Et le plus important, cela offre l'occasion de rire de nous-mêmes.

Quel accueil ce ballet a-t-il eu en Israël et en Palestine, ainsi que dans le reste du monde ?

Hillel Kogan : Depuis sa création, en 2013, nous avons présenté le spectacle devant des publics très divers, y compris le public arabe en Israël, mais pas dans les territoires palestiniens. Nous avons reçu de très bons commentaires et de nombreux téléspectateurs israéliens m'ont remercié d'avoir abordé ce sujet sur la scène, soulignant les préjugés, toujours présents dans la vie quotidienne israélo-arabe. Nous avons également joué dans de nombreux pays, comme aux États-Unis et en Europe, et à chaque fois, nous avons eu de bons retours et une vraie adhésion du public. Nous avons constaté des réactions très émouvantes, très touchantes. Quelles que soient les nationalités, les gens rient beaucoup. Parfois, à la fin du spectacle quand nous partageons le houmous, plat traditionnel du Moyen-Orient à base de Pois chiche, certains spectateurs sont venus vers nous pour nous dire qu'ils avaient été tellement bouleversés par le sujet qu'ils avaient pleuré. Je pense, au fond, que malgré son sujet, elle a finalement une portée universelle. Elle traite des questions qui touchent tout le monde, de la situation politique majoritaire-minoritaire, ainsi que des préjugés entre Orient et Occident.

***We love arabs* est une vraie prise de position qui amène à réfléchir et à regarder autrement le conflit israélo-palestinien, As-tu eu des discussions à ce sujet à la sortie du spectacle ?**

Hillel Kogan : Après le spectacle, il y a toujours et très souvent un échange avec le public, qu'il soit organisé ou non. C'est là que nous pouvons avoir une discussion ouverte sur le fond de la création : de nombreuses fois, les gens veulent savoir comment nous nous sommes rencontrés, et quelle est la position réelle du monde de la danse en Israël, s'il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de danseurs arabes en Israël, et quelle en est la raison. Ils veulent savoir comment Adi ressent la pièce. Avec les spectateurs, nous parlons aussi du rôle des artistes aujourd'hui dans la société, nous parlons des clichés sur l'art, sur la danse

Dans ce spectacle, vous égratignez aussi une certaine vision de la danse contemporaine. Trouvez-vous que parfois, le message, l'écriture, manquent de simplicité et en empêchent la lecture par le plus grand nombre ?

Hillel Kogan : il est très difficile de répondre. Je ne sais pas trop quoi dire. Je pense que la danse est souvent un art difficile à digérer, à assimiler. Dans de nombreux cas, il n'est pas

aussi communicatif qu'il le devrait. Après, je ne pense pas que le rôle des artistes soit de créer des pièces « pour le goût du public ». Ils doivent suivre leur propre chemin, leur propre voie, dire ce qu'ils ont envie d'exprimer dans une liberté totale. Il est vrai que j'ai tendance à souligner les « problèmes » du créateur pris dans son inspiration prophétesse, des clichés qui en découlent, et d'en rire. Mais le fait de rire de quelque chose ne signifie pas pour autant être contre. Je ne suis pas contre la danse, quelle qu'elle soit. J'aime juste rire des problèmes qui existent dans ce milieu. Je pense aussi que cette restriction de la danse à ne pas utiliser de texte, de mots en général, et que tout doit passer à travers le corps, est quelque chose d'étrange. Pourquoi le danseur ne peut-il pas parler ? Cette interdiction de s'exprimer par des mots crée, au final, quelque chose d'un peu bizarre pour le spectateur. Il regarde le danseur comme si c'était une énigme, un mystère. C'est devenu un code. Pour moi, c'est étrange et drôle. Je reconnais aussi qu'il y a une tendance des danseurs à regarder leur corps comme un lieu saint, et toute la relation entre l'espace et le corps devient une chose sainte. Dans ma parodie, je voudrais déconstruire cette « sanctification », et non pas la détruire, mais la mettre sur la table, afin que nous puissions poser des questions à ce sujet.

Véritable triomphe à Avignon, *We love arabs* semble parti pour une longue vie, mais avez-vous d'autres spectacles en préparation, d'autres projets ?

Hillel Kogan : Oui, je travaille actuellement sur une nouvelle pièce, mais je veux prendre mon temps. Je pense que cette nouvelle création devrait être prête pour la scène d'ici à la fin de l'année 2017, mais je ne sais pas quand encore. Je n'ai pas de délai et je me laisse porter par le processus créatif. J'ai besoin de réfléchir encore et encore à ce que je souhaite montrer, quels sujets je veux aborder. Je travaille avec une jeune danseuse. Elle a 22 ans et vient de terminer l'école. Elle a encore besoin de temps pour appréhender la scène. Cet écart entre nous m'intéresse beaucoup. Nous avons beaucoup de lacunes : homme-femme, mûr-jeune, patron-ouvrier, expérimenté-inexpérimentée, etc... Je suis sûr que ce morceau sera non seulement une pièce de danse mais aussi une pièce sur la danse, sur la danse comme médiateur d'émotion. Ne seulement composer que des mouvements dans le temps et l'espace m'intéresse moins. J'ai besoin de poser des questions sur la façon dont nous dansons, pourquoi nous avons choisi telle ou telle posture, quel a été le processus créatif, etc... Pour l'instant, je pense que ce sera un duo pour nous deux, mais ce sera peut-être plus vaste, et nous serions plus nombreux. Je ne sais toujours pas. C'est encore en réflexion.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour le site [l'Œil d'Olivier](#).

We love arabs d'*Hillel Kogan*. *Le Monfort Théâtre – Grande Salle*. Du 18 au 19 novembre 2016. le vendredi et le samedi à 21h et une représentation supplémentaire le samedi 19 novembre à 17h.



CHRONIQUE SCÈNE

HOUMOUS ET PAPIER MOUILLÉ

À Avignon, deux formes radicales – et radicalement différentes – déconstruisaient avec un humour aussi lapidaire que subtil les rouages subconscients du conflit israélo-arabe. Jouant des mots et gestes qui trahissent l'envers du discours, Adeline Rosenstein et Hillel Kogan livrent deux positions critiques d'une justesse implacable.

Chorégraphe de *We Love Arabs* où il se met en scène en ces termes, Hillel Kogan est « *humaniste, de gauche, pacifiste* », évidemment. Et l'un des rares artistes israéliens de notre connaissance à ne pas avoir choisi de s'exiler nonobstant une vive désapprobation des politiques ségrégationnistes de son pays. Quand on lui demande comment on supporte une réalité si éloignée de ses convictions, il réfléchit une seconde, avant de porter une main à sa tempe droite, pour faire apparaître ce qui ressemble à une œillère.

Dans *Décris-ravage*, conférence-performance sur la question de la Palestine, Adeline Rosenstein (lire interview pp. 54-58), metteuse en scène allemande, exilée quant à elle à Bruxelles, propose une recette infaillible pour réussir un génocide. Elle fait apparaître trois types de populations civiles : les « *formidables* », les « *inacceptables* » et les « *coupables* ». L'idée : provoquer une guerre civile entre les deux premiers, pour que les troisièmes détournent plus sûrement les yeux. Pour figurer les « *coupables* », l'interprète porte une main à sa tempe, et fait apparaître ce qui ressemble à une œillère.

Deux formes radicalement différentes, deux versants d'une réalité partagée, un sens de l'ironie corrosive en commun. D'un côté, Adeline Rosenstein va puiser dans la fabrique de l'histoire – et ses reconstructions subjectives – les ferments de l'incompréhension. Et détourne par le geste les habits de la conférence documentée, remplaçant les images par des projections (au sens physique du terme) de boulettes de papier mouillé, ou usant de pantomimes minimalistes pour mettre en corps les données du problème. De l'autre Hillel Kogan se glisse avec une impertinence réjouissante (et une bonne dose d'autodérision) dans la peau du chorégraphe sans reproche qui se vautre gaiement dans tous les vieux réflexes du racisme ordinaire.

Imaginez un chorégraphe israélien déterminé à faire une pièce sur la coexistence. Un type qui ne plaisante pas avec la position qu'on occupe dans l'espace, et le fend (l'espace) d'un air pénétré, à

la recherche d'une expérience de plénitude. Mais voilà. Il a la sensation qu'une partie de l'espace le rejette (et une intuition quasi épiphanique) : cette partie de l'espace qui lui résiste appartient à un Arabe. Entrée de l'Arabe qui manquait à l'affaire, il s'appelle Adi Boutrous et se prête au jeu avec une inénarrable placidité. Le modèle de chorégraphe new age qu'incarne Hillel Kogan a de grandes théories sur l'identité et l'altérité (qui trouveront une forme de transcendance par le houmous...), des idées révolutionnaires sur la façon – forcément orientalisante – dont son danseur doit « *montrer l'animal en lui* », un goût certain pour « *l'invention* » de systèmes chorégraphiques qu'il transmet obligamment à sa fraîche recrue (« *Tu comprends Adi ? Wow, good, good.* ») Drapé dans ses grands principes de collaboration / coopération, l'Israélien de gauche monopolise la parole et l'espace, assignant d'office à l'Arabe désigné – qui n'en affiche pas moins une mine atterrée – le rôle muet du candide de service.

Contrairement à Adeline Rosenstein, Hillel Kogan ne s'aventure pas sur le terrain de la Palestine, ou de l'archéologie de la colère. Mais en épinglant les ambiguïtés gestuelles et langagières, néo-paternalisantes et exaltées d'un humaniste convaincu (accessoirement artiste) face à un Arabe israélien (accessoirement chrétien), il révèle à sa manière la persistance des présupposés qui imprègnent nos systèmes de pensée. Fussent-ils pavés de bonnes intentions ■

Cathy Blisson

We Love Arabs d'Hillel Kogan a été présentée du 6 au 24 juillet à la Manufacture, Avignon (festival Off). Les 18 et 19 novembre au Monfort, Paris ; les 13 et 14 janvier à la Filature, Mulhouse ; les 28 et 29 janvier au Théâtre de Sénart, Lieusaint ; le 6 avril à la scène nationale de Châteauneuf, Ollioules

Décris-ravage d'Adeline Rosenstein a été présentée du 7 au 27 juillet au Théâtre des Doms, Avignon (festival Off). Le 17 novembre à Bancs publics, Marseille (Rencontres à l'échelle) ; du 29 novembre au 3 décembre au Théâtre Vidy, Lausanne



Hillel Kogan (tee-shirt bleu) et Adi Boutrous (survêtement noir) dans une pièce pleine d'autodérision. PHOTOS GAÏE DAGON ET ADELINE KEE.



«WE LOVE ARABS»

satire dans tous les sens

Off. Le chorégraphe israélien Hillel Kogan se met en scène avec le danseur Adi Boutrous dans un duo dont l'ironie mordante tout en finesse brocarde les discours bien-pensants sur le partage et la coexistence entre Juifs et Arabes.

Quand, au détour d'une ruelle avignonnaise, on a lu le titre du spectacle sur une affiche, on s'est écriée intérieurement : «*Au secours !*» Peut-être qu'on était mal disposée. Qu'on s'était lassée des discours grandiloquents que les politiques culturelles peuvent pondre sur le «*rassemblement des diversités et l'amour des possibles*» (coucou l'édito du Festival In d'Avignon). Qu'on était fatiguée de constater que le racisme est 70% du temps abordé au théâtre sur la fréquence (devenue inaudible) du lyrisme bien-pensant. Qu'on était, enfin, pile en train de se demander si certains artistes du Moyen-Orient ne cédaient pas parfois à ce qui ressemble à une injonction : traiter, avant tout, de l'oppression socio-politique dans leur pays et de l'espoir de réconciliation entre les peuples. Pour diverses raisons, donc, on n'avait pas trop envie d'aller voir *We Love Arabs*, un duo dont on savait qu'il était proposé par un chorégraphe israélien soucieux de s'exprimer sur la coexistence en embauchant un danseur arabe. On y est quand même allée. Et l'on s'est entièrement laissé prendre au jeu.

Mission impossible

Le lendemain, attablé face à nous dans un café, le chorégraphe israélien Hillel Kogan, connu pour être l'assistant du célèbre Ohad Naharin et une figure centrale de la Batsheva Dance Company de Tel-Aviv, sourit chaleureusement quand on lui avoue qu'on s'est fait avoir comme une bleue : *«Oui, ça nous amuse de contrarier ces attentes. Le titre joue bien sûr sur un cliché, il est ironique.»* Il est donc parfaitement adapté à cette farce parodique, bijou d'autodérision qui tacle, entre lard et cochon, les ressorts éculés de l'art politique, le paternalisme colonial, mais aussi les attitudes les plus drôles du milieu chorégraphique (folklore lexical, verve poétique, etc.). Car *We Love Arabs* est une sorte de docu-menteur. C'est un chef-d'œuvre qui met en scène le processus de création d'un spectacle pourri.

On y suit, sur le plateau, les répétitions de la pire chorégraphie kitscho-engagée qu'un artiste puisse imaginer autour de la coexistence entre Israéliens et Palestiniens. Un peu comme si Bruno Vandelli (le juré de feu *Popstars*) avait maladroitement transposé l'histoire de ce conflit sans fin pour M6. Dans le rôle du chorégraphe israélien - sorte de descendant direct de Bouvard ou Pécuchet -, Hillel Kogan lui-même. Ou plutôt une version méchamment grotesque de lui-même, qui certifie qu'il est *«de gauche, hein»*, qu'il lit *«Ha'aaretz, tous les journaux de gauche»* et qui explique aux spectateurs vouloir créer une œuvre sur *«l'identité»* et *«l'espace commun»*, destinée à être jouée durant trois jours dans le désert, avec installation de tentes pour les spectateurs. Ainsi doit-il embaucher un danseur arabe pour jouer le rôle de l'Arabe - ce qui, apprend-on dans la pièce, relève presque de la mission impossible. *«Ça, c'est véridique, commente le «vrai» Hillel Kogan au café. Adi Boutrous est le seul danseur arabe israélien que je connaisse. Regardez, en cinquante ans d'histoire de la Batsheva, il n'y en a pas un seul...»*

Relation infantilissante

De son côté, Adi Boutrous explique en souriant : *«Et ça nous amusait aussi de jouer du fait que je ne corresponde pas à l'image "typique" de l'Arabe. Je suis plutôt blanc, j'ai les yeux clairs, je ne m'appelle pas Mohammed, je suis chrétien, ma petite amie est juive... Et tout ça contrarie un peu les plans et les préjugés du personnage joué par Hillel sur scène, qui ne veut surtout pas que les spectateurs puissent les confondre.»* Extrait. Hillel a demandé une improvisation à Adi et salue sa performance : *«Bien ! Bien ! Ça m'a fait flipper, j'étais ailleurs, j'étais avec toi dans ton village. C'est quoi ton village, Adi ? - Tel-Aviv...»*

Magnifique ressort comique que de voir alors, une heure durant, le «faux» Hillel Kogan se complaire dans l'évocation du *«partage»*, de la *«coexistence, chorégraphiquement parlant»*, de *«l'authenticité du mouvement»*, et reproduire sans même s'en apercevoir tous les travers de l'impérialisme, en imposant à son danseur une relation hiérarchique mielleusement infantilissante, ne lui laissant jamais la parole et l'obligeant à modifier sa gestuelle. On admire alors ce Narcisse hilarant dans la pleine jouissance de son génie, se délectant de ses trouvailles à la symbolique pompière et à l'emphase romantico-too much. *«Donc, maintenant je voudrais qu'on parle de responsabilité. Et pour cela, je voudrais utiliser le houmous comme une texture chorégraphique, qui a un mouvement rond, fluide, liquide... Une texture qui peut permettre la liquidité d'identités...»* explique sur scène le chorégraphe, après avoir proposé à Adi un duo fourchette-couteau (la fourchette revenant à Hillel évidemment). On se met à espérer le pire, et l'on ne sera pas déçu lorsque Hillel franchit, main dans la main avec Adi, la *«rivière»* (la barrière scène/salle), puis trempe le pain pita dans le houmous et le dépose sur la langue des spectateurs pour sceller l'union sacrée avec

«l'altérité».

Rôle héroï-comique

C'est inévitable, il y eut quelques méprises, depuis sa création datée de 2013 (mais accueillie pour la première fois en France, à la Manufacture d'Avignon, dans le Festival Off). Les deux artistes nous confirment avoir entendu les réserves «politiques» de certains spectateurs visiblement très soucieux de victimisation et peu sensibilisés à la satire, déplorant que sur scène, le rôle de l'Arabe ne résiste pas, ne se rebelle pas, ne dise que trois phrases. *«C'est bien sûr l'inverse de ce qu'est Adi est dans la vraie vie»*, explique Hillel. Mais sur le plateau, Adi exécute en bon élève, conscient néanmoins de la loufoquerie de son employeur. *«Et en même temps, c'est très fidèle à la condition de la minorité arabe israélienne, à qui on ne donne pas la parole»*, rétorque Adi. Tout l'intérêt de cette pièce, mille fois plus efficace que les resucées de discours politiquement corrects égrenés dans les salles, repose donc sur l'ironie d'une finesse rare avec laquelle le (vrai) Hillel Kogan a su jouer.

Les spectateurs israéliens sont habitués depuis plusieurs années à lire les chorégraphies de Hillel Kogan avec vigilance. Ce quadragénaire, fils d'immigrés russes, grand lecteur des écrits d'Edward Saïd sur l'orientalisme, s'est précédemment fait repérer comme chorégraphe avec son *Sacre du printemps*, notamment. Une revisitation du ballet historique version stéréotypes à cinq centimes : *«Dans mes pièces, j'aime parler de la danse comme milieu sociologique et me placer tout à la fois dans un rapport naïf et distancé aux clichés»*, poursuit ce danseur pédagogue qui souhaite aujourd'hui ralentir un peu avec Batsheva pour se consacrer davantage à ses projets. Pour construire ce rôle héroï-comique, le chorégraphe est donc parti d'une caricature de lui-même, mais aussi des différents «maîtres» qu'il a croisés durant sa carrière d'interprète. La Québécoise Marie Chouinard (présente au même moment dans le Festival In), par exemple, ou, incontournable, Ohad Naharin, le très félin directeur de la Batsheva Dance Company - lequel s'est bien sûr reconnu dans la pièce lorsqu'il l'a vue à Tel-Aviv... *«Mais Ohad aime rire de lui-même. Quand, sur scène, je dis à Adi : "Ne me montre pas quel danseur tu es, montre-moi l'animal que tu es, OK ?" c'est du Ohad Naharin tout craché... Mais bon, c'est une inside joke.»*

Réflexes racistes

La grande qualité de la pièce - la seule bonne farce que l'on connaisse désormais sur la profession chorégraphique - est que le discours est suffisamment crédible, et les chorégraphies suffisamment travaillées, pour nous perdre sans cesse entre premier, second et millième degré du goût. Loin des personnages de tyrans follasses que la culture pop a accordés aux chorégraphes, le rôle de Kogan brille par ses ambiguïtés. Qui peut dire que l'auteur se moque de sa rhétorique quand il explique avec une béatitude douceuse que *«l'espace prend du plaisir avec toi, Adi»* ? Parce que, oui, admet le vrai Hillel, *«c'est tout à fait le genre de phrases que je peux dire sérieusement en cours pour expliquer la qualité d'un mouvement. Même si j'aime trouver ça ridicule»*.

Brulôt contre les envolées autosatisfaites de l'art politique, réquisitoire contre les réflexes racistes les plus larvés, *We Love Arabs* est donc également une autofiction décalée, une entreprise de conjuration. *«C'est une pièce née du sentiment de honte, de culpabilité, que je peux ressentir en tant que juif, de gauche, trop paresseux, trop égoïste pour militer comme je le devrais, sans doute. J'ai eu envie de rire de ça.»* On espère donc voir tourner en France ce

chorégraphe passionnant, que l'on se risquera à qualifier, en raison de son art de l'ironie, de Flaubert de la danse. Quitte à se vautrer à notre tour dans les clichés. Mais après tout, a-t-on toujours envie de leur échapper ?

We Love Arabs de **Hillel Kogan** avec Adi Boutrous. Manufacture, 2, rue des Ecoles, Avignon (84). A 10h40, jusqu'au 24 juillet.

Rens. : www.avignonleoff.com <<http://www.avignonleoff.com/programme/2016/par-titre/w/we-love-arabs-16581/>> Puis les 18 et 19 novembre au Monfort (75015 <<http://www.lemonfort.fr/programmation/we-love-arabs>>), les 13 et 14 janvier 2017 à la Filature, Mulhouse (68), les 28 et 29 janvier au Théâtre-Sénart, Scène nationale, Melun (77), le 6 avril à Châteaувallon, Scène nationale (83), et en septembre au Théâtre du Rond-Point (75008).

Festival d'Avignon : sept pièces qui referont parler d'elles

Le "In" vient de se clore, le "Off" se poursuit jusqu'au 30 juillet. Coup de projecteur sur quelques spectacles qui ont marqué la manifestation.

PAR OLIVIER UBERTALLI

Modifié le 26/07/2016 à 17:05 - Publié le 25/07/2016 à 15:14 | Le Point.fr

2. « We Love Arabs » : la danse de l'ironie

« J'ai peur de l'Arabe. Mais c'est une peur artistique. » Le chorégraphe israélien Hillel Kogan est mordant d'ironie et se joue des clichés dans sa nouvelle création qui a fait le buzz à Avignon. L'histoire : un chorégraphe israélien (Hillel Kogan) est en pleine création et recherche un danseur arabe. « Où aller chercher ? Dans un kebab ? » s'amuse-t-il. Ce spectacle de danse est très drôle, notamment lorsque le chorégraphe se fait dessiner une étoile de David et trace un croissant sur le front de son danseur arabe, Adi Boutrous, qui proteste : « Mais je suis chrétien ! » On rit pendant le « cercle vicieux de l'humus » et quand les danseurs s'arment d'une fourchette et d'un couteau. On regrette simplement de ne pas entendre un peu moins de blagues pour voir un peu plus de danse, tant la dernière partie est captivante.

Les 18 et 19 novembre au Monfort, à Paris, les 13 et 14 janvier 2017 à la Filature (Mulhouse), les 28 et 29 janvier au Théâtre-Sénart (Melun) et en septembre 2017 au Théâtre du Rond-Point (Paris).



We love Arabs

Dimanche 17/07/2016 à 14H13

Ce spectacle de Hillel Kogan est à voir jusqu'au 24 juillet à la Manufacture



"Un spectacle courageux, jubilatoire et décapant, qui a dû faire grincer quelques dents en Israël."

DR

Un chorégraphe israélien de gauche, Hillel, qui lit la presse de gauche, vote à gauche sans résultat, conscient des fantasmes et clichés concernant les arabes en Israël et ailleurs, décide de travailler avec un danseur arabe.

D'abord seul en scène, il se lance dans des explications décousues et quasi incompréhensibles ; puis Adis, le danseur (choisi ? on ne sait), arrive et subit à son tour la logorrhée, d'abord effaré par ce déferlement verbal. Voulant expliquer à Adis ce qu'il attend de leur duo, Hillel joue le professeur devant l'inexpérience d'un élève, tout en essayant de ne pas passer pour un raciste. Ce faisant il montre pourtant qu'il véhicule tous les clichés qu'il pensait combattre. On assiste alors à une succession de situations extrêmement drôles concernant la religion, l'origine et en filigrane la politique, entre Hillel intarissable et Adis très calme, et la différence est aussi criante dans leurs danses. Un spectacle courageux, jubilatoire et décapant, qui a dû faire grincer quelques dents en Israël.

Et à la sortie , houmous et thé à la menthe pour tous !

Notre avis : Excellent !

Juifs et arabes : Hillel Kogan envoie valser les clichés

A Avignon, le chorégraphe et danseur israélien interprète avec Adi Boutrous sa pièce « We Love Arabs » avec une gouaille moqueuse.

LE MONDE - 23.07.2016 à 11h53 - Mis à jour le 23.07.2016 à 13h01 - Par Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)



Lorsque la moindre personne que vous croisez à Avignon, fan de danse ou total néophyte, pointe le même spectacle chorégraphique, il ne s'agit plus d'un buzz mais d'un succès. Cette année, *We Love Arabs* (avec un titre aussi racoleur, heureusement que le fond tient bon !), chorégraphié par l'Israélien Hillel Kogan, qui l'interprète en duo avec Adi Boutrous, rafle le gros lot. Une lchette de houmous pour fluidifier la machine et en avant pour une heure de danse qui tchatte fort, se marre sans oublier de lever la jambe.

Le thème du choc juif et arabe, toujours d'une violence dévastatrice, n'a rien de neuf sur les plateaux contemporains. Sauf qu'il dépose ici sur un nouveau tempo entre two-men show et pièce contemporaine, le tout vrillé par la gouaille moqueuse d'Hillel Kogan. Son sens de la dérision (auto aussi !), qui ne craint pas la caricature au risque de perdre le spectateur dans ses multiples degrés, s'applique autant à la rencontre entre les deux hommes qu'à son processus de création et le jargon arty qui va avec. Le duo, à double détente, flingue en même temps les clichés sociétaux et chorégraphiques. Ce qui n'empêche pas Kogan de produire du mouvement, et du bon, tout en balançant à fond sur les tics des créateurs qui se la pètent !

Le sujet contenu dans le titre est sérieux et le reste mais se fait drôlement secouer entre les pattes de Kogan. Faux naïf vraiment perplexe, il tente de comprendre ce qui ne va pas chez lui : « *Il y a des endroits où l'espace me rejette et cet espace qui n'est pas moi appartient à un... Arabe !* » Et en voilà donc un qui apparaît pour mieux tenter d'abattre les préjugés. L'Arabe est musulman (non, Adi Boutrous est chrétien), il danse du ventre (non, il roule hip-hop), boit du thé à la menthe (oui, pourquoi pas)...

Un étendard choré-politico-rigolo

Bateleur-danseur à la langue bien pendue, Hillel Kogan optimise son talent dans *We Love Arabs*. Ses qualités (un talent textuel et comique), ses apparents handicaps (un léger achoppement sur les phrases qui maintient le suspense) s'entortillent dans un *flow* accidenté dont les béquilles à répétitions (ok, ok, cool, cool...) relancent la vague de rire. Face à un Adi Boutrous parfait en presque muet à qui on ne la fait pas, le pédagogue et chorégraphe repéré en Israël agite un nouvel étendard choré-politico-rigolo bien parti pour tourner. Il sera à l'affiche du Rond-Point à Paris en septembre 2017.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2016/07/23/juifs-et-arabes-hillel-kogan-envoie-valser-les-cliches_4973871_3246.html#k0s1EryhZ6wY5zlv.99

"We love Arabs" : le buzz mérité du Off d'Avignon

Par **Sophie Jouve**  Rédactrice en chef adjointe de Culturebox, responsable de la rubrique Théâtre-Danse
Mis à jour le 06/12/2016 à 06H30, publié le 15/07/2016 à 19H23

Au lendemain du drame de Nice, l'appel à la réconciliation porté par la pièce "We love Arabs" prend toute sa mesure. C'est intelligent, beau, plein d'humour, émouvant ! La création du chorégraphe israélien Hillel Kogan qui allie danse et théâtre, fait, et on s'en réjouit, le buzz à Avignon.

LA NOTE CULTUREBOX



5/5

Alors que dans le rang derrière moi une dame déplore l'insouciance du Festival d'Avignon et l'absence de contrôle des sacs à l'entrée, son voisin redoute que le geste d'hier donne des idées à d'autres... La Patinoire (2e lieu du Théâtre de la Manufacture) et ses 130 places est archi bondée. "We love Arabs" fait salle pleine depuis une semaine.

"On ne peut pas rester insensible à ce qui s'est passé hier soir"

Avant que la pièce ne démarre, un homme s'avance : "On ne peut pas rester insensible à ce qui s'est passé hier soir". Voici quelques mots d'un auteur Belge, Julos Beaucarne : "Il faut s'aimer à tort et à travers".

"Prisonnier des clichés"

"We love Arabs", c'est l'histoire d'un chorégraphe israélien en pleine création, qui se rend compte qu'il a besoin d'un danseur arabe pour sa pièce porteuse d'un message de tolérance et de paix. Mais comment faire quand on est prisonnier des clichés que l'on voudrait dénoncer, quand dans son répertoire téléphonique "il n'y a pas de danseur arabe", "aller chercher dans un Kebab ?"

Avec beaucoup d'esprit et de finesse, Hillel Kogan nous démontre que le chemin est simple mais long à parcourir. Il a la bonne idée de faire appel à un danseur, Adi Boutrous, qui est d'une autre culture... celle du hip-hop.



© DR

A la fois réflexion sur la danse, qui n'est pas une décoration mais bien une recherche d'identité, et charge politique, "We love Arabs" offre des moments savoureux. Lorsqu'Hillel dessine un croissant sur le front de son partenaire pour que l'identification soit plus directe, à la surprise de Adi qui est chrétien ! Quand il veut le cantonner dans une danse folklorique qui échappe complètement au jeune Adi, qu'il l'incite à trouver "l'explosion" dans son corps ou bien à se tenir pieds en l'air tête en bas, parce que nous sommes "identiques mais à l'envers" !

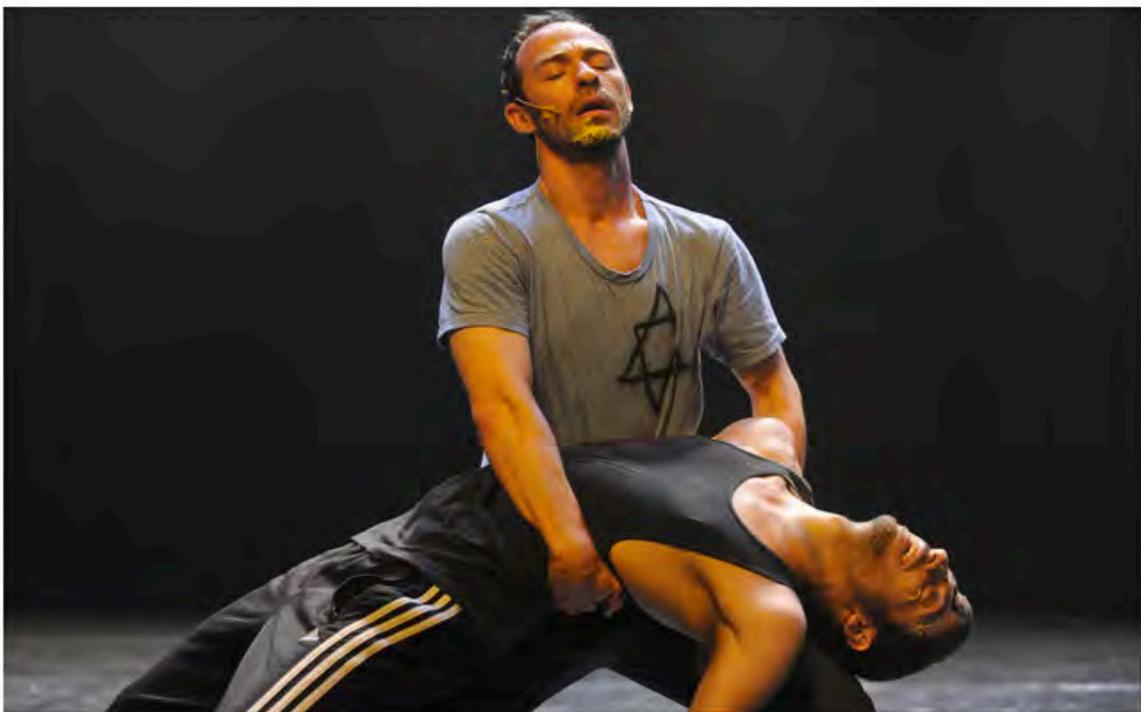


© DR

Réconciliation

Le rapprochement progressif de ces deux corps, qui se découvrent et qui se soutiendront bientôt, dégage une singulière émotion. On repense aux mots de Julos Beaucarne...

Quant à la communion universelle, qui réconciliera les trois religions autour de l' Houmous, on n'en dira pas plus... vous y serez conviés. "We love Arabs" est un de ces spectacles que vous n'oublierez pas.



© DR

We love arabs de Hillel Kogan, un geste d'amour contre la haine à Avignon

15 juillet 2016 / dans À la une, Avignon, Coup de coeur, Danse, Les critiques, Paris / par Stéphane Capron



© Gadi Dagon

We love arabs, un cri du cœur, un cri d'amour qui résonne à Avignon à la Patinoire dans le cadre de la programmation de la Manufacture. Ce spectacle drôle et émouvant du chorégraphe Hillel Kogan prend une signification supplémentaire après l'attentat aveugle qui a frappé hier soir la promenade des Anglais à Nice.

Hillel Kogan est un artiste engagé. Danseur au sein de la **Batsheva Dance Company**, il mène ses propres projets dans lesquels la danse croise le théâtre. Hillel Kogan est danseur, interprète, acteur, et dramaturge. C'est aussi un israélien de gauche. Il le martèle sur scène en se moquant du système électoral israélien. « *On vote tous les ans pour le même résultat !* »

We love arabs raconte l'histoire d'une rencontre entre un chorégraphe israélien et un danseur arabe (**Adi Boutros**). On suit leur processus de création, le temps d'une première répétition. Leur collaboration artistique va très vite se transformer en conférence politique. **Dans ce spectacle Hillel Kogan évoque les difficultés ordinaires de la vie entre deux communautés dans un pays déchiré par la haine.** Hillel et Adi brisent les tabous avec humour et tendresse. Ils se touchent, s'effleurent, s'embrassent. Ce spectacle est un pied de nez à la barbarie. Il se moque des préjugés. Pour marquer leurs différences, les deux danseurs se dessinent un symbole sur le corps. Adi dessine l'étoile de David sur le tee-shirt de Hillel. Hillel dessine un croissant sur le front de Adi. « *Tu sais c'est ce que l'on voit au dessus de vos minarets !* ». « *Je suis chrétien !* » lui répond Adi. Hilarité générale dans la salle.

Avec l'humour comme arme de construction positive, ce spectacle est une grande bouffée de générosité. Il dit des choses simples, il porte un message humaniste et politique. Quand les deux danseurs, dans un corps à corps langoureux dessinent la frontière et le mur qui séparent leurs deux communautés, on chavire d'émotion. Ce spectacle porteur d'espoir est un sacré choc.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Critique - Danse - Avignon Off

Tweeter Like 0

AA AA

We love Arabs

L'art comme trait d'union

Par Cécile STROUK

Publié le 22 juillet 2016

'We love Arabs'. Un appel à l'amour entre deux peuples ennemis alors même qu'ils se ressemblent. Le houmous sera le symbole de cette union éphémère, permise par l'art.

"Tu es allée voir 'We love Arabs' ? - Non, pas encore. - Alors, vas-y, sans hésiter !" Soit. Nous y allons. Puis y retournons. Complet la première fois. Accordé de justesse la seconde fois, de la part de productrices victimes du succès de cette pièce. Enfin, de ce spectacle de danse-théâtre.

Beaucoup de paroles, de mots prononcés par cet homme, chorégraphe, Hillel Kogan. Seul sur une scène dénudée, il tient très vite à préciser sa nationalité israélienne, juif. Il nous parle avec ce naturel d'une personne qui dirait tout haut ce qui lui passe par la tête. Mu par une intelligence émotionnelle aussi charmante que drôle, il soulève des questions existentielles : notre place dans le monde, notre identité physique, psychique et territoriale, notre rapport aux autres, l'impact de notre corps dans l'espace.

Des choses qui nous concernent tous mais qui sont ici mises au regard des relations entre Juifs et Arabes. En même temps qu'il élabore sa pensée (dont les hésitations sont, d'un point de vue théâtral, très réussies), il met son corps en mouvement. Jusqu'à ce qu'un autre danseur le rejoigne. Un Arabe. Rencontre complexe et pourtant simple entre deux humanités : l'une taciturne, chrétienne contre toute attente, musclée, ancrée ; l'autre prolixe, léger, gracieux.

L'Arabe va accepter de se laisser porter par la verve de son partenaire de fortune, non sans impatience, mimée avec humour. Après s'être apprivoisés, ils vont se mouvoir à l'unisson. Se rencontrer puis s'aimer autour du houmous, symbole trivial de leur union.

C'est simple, touchant. Ça fait rêver à un monde meilleur. Où l'art, comme trait d'union, serait la source de ce mieux.

OÙ ?

Avignon - Avignon Off 2016
Du 06/07/2016 au 24/07/2015 à 10h40
La Manufacture
2 rue des Écoles 84000 Avignon
Téléphone : 04 90 85 12 71.

A PROPOS...

We love Arabs

de Hillel Kogan

Danse**Mise en scène** : Hillel Kogan

Avec : Adí Boutrous, Hillel Kogan
Création lumières : Amir Castro
Musiques : Kazern Alsaheer, W.A. Mozart
Traduction : Talia De Vries

Durée : 1h25**Photo** : © DRSource : www.ruedutheatre.euSuivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : facebook.com/ruedutheatre

A l'affiche du Off, amour filial et satire sociale

Fabienne Pascaud Publié le 20/07/2016. Mise à jour le 20/07/2016 à 12h56.

Une comédie-ballet qui s'attaque aux clichés



On rit aussi, et beaucoup dans *We love arabs*, deuxième catégorie de « Off » répertoriée ici... Le chorégraphe israélien Hillel Kogan y a imaginé une espèce de comédie-ballet, où il caricature nos bien pensances pleines de clichés. En piste, un chorégraphe israélien intello à succès – lui-même – qui s’est mis en tête de faire un spectacle qui prônerait dans son pays la paix et la tolérance via un duo - fondé sur la symétrie ! - avec un danseur arabe (Adi Boutrous). L’ancien interprète de la prestigieuse *Batsheva dance company* de Tel Aviv manifeste naïvement bonne volonté politique et ambition messianique, plein de préjugés pourtant sur ce qu’être arabe signifie. Et cela signifie-t-il seulement quelque chose ? Ironiques et drôles, les dialogues s’emploient à dénoncer les fausses certitudes des uns envers les autres sur fond de danse mâtinée de hip-hop. La satire est tendre. Elle se termine dans un délire de communion à base... d’houmous, que finit par partager le public. Une subtile petite heure durant, on aura vu un artiste se moquer avec esprit de lui-même et tenter d’approcher l’autre malgré ses inconscientes ornières, son ignorance. C’est généreux et piquant dans un espace sombre, hors frontières que les deux danseurs parviennent lentement à faire exploser, éliminant tous les murs possibles entre leurs communautés.

Et l’Arabe dans tout ça (qui déclare en fait être... chrétien et non musulman) ? Et cet Adi Boutrous ? Il parle peu devant le déluge verbal lyrique et pompeux de son partenaire. Il regarde juste et son œil frise, un peu moqueur. Il est épatant.

Ensemble, écrit et mis en scène par Fabio Marra, La Luna, jusqu’au 31 juillet. 19H45. Tel. : 04 90 86 96 28.

We love arabs écrit, chorégraphié, interprété et mis en scène par Hillel Kogan, La Manufacture, jusqu’au 24 juillet. 10H40. Tel. : 04 90 85 12 71.



Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Hillel Kogan - **We Love Arabs**

21h (ven., sam.), 19h (sam.),
le Monfort, grande salle, 106, rue
Brancion, 15^e. 01 56 08 33 88.
lemonfort.fr. (10-25 €).

👉 Succès du Festival
d'Avignon Off, *We Love Arabs*,
chorégraphié par l'Israélien
Hillel Kogan, qui l'interprète
en duo avec Adi Boutrous,
jongle entre critique sociale
et attaque chorégraphique
en huilant le tout avec du
housmou. Le thème du choc
juif et arabe, qui n'a rien de

neuf sur les plateaux
contemporains, devient ici
un show moqueur et aussi
une pièce de danse baignée
de dérision. A double détente,
le duo, qui fonctionne à plein
entre mouvements et textes,
règle ses comptes avec tous
les clichés. L'Arabe est
musulman (non, pas
toujours), il danse du ventre
(accessoirement)... Avec un
Hillel Kogan, plus que parfait
en chorégraphe qui connaît la
musique, et un Adi Boutrous
qui éponge les humeurs et les
idioties de son comparse,
We Love Arabs est un cocktail
détonnant que l'on avale cul
sec et qui met en plus
de bonne humeur.



Ali Moini Le 22 nov., Théâtre
de la Cité internationale



Quand le théâtre touche au sublime. Avignon, journal d'un festivalier (10)

S'il y avait une palme d'or du festival In d'Avignon, il faudrait l'attribuer à « Place des héros », de Thomas Bernhard, mis en scène par Krystian Lupa. Dans le Off, « We love arabs », de l'israélien Hillel Kogan serait bien placé, mais comme le Off continue jusqu'au 30 juillet, mieux vaut réserver son pronostic.

En matière de perfection, « We love arabs », de l'israélien Hillel Kogan, mérite aussi le coup de chapeau. L'œuvre restera comme l'un des temps forts de la cuvée 2016 du Off, qui continue jusqu'au 30 juillet alors que le In vient de tirer le rideau.

Hillel Kogan interprète un chorégraphe israélien qui recrute un danseur arabe (Adi Boutrous) afin d'envoyer au monde un message de paix, de fraternité et d'amour entre les peuples. L'intention est louable, comme l'est Hillel Kogan dans tous ses faits et gestes en symbole du dominant qui renvoie la pire des images alors qu'il est plein de bonne volonté, précisant même qu'il est « de gauche », au cas où l'on aurait douté de sa pureté morale.

Avec un sens de l'humour grinçant, Hillel Kogan danse sur le fil du rasoir, face à un Adi Boutrous à peine plus loquace que Buster Keaton. Il faut dire que le chorégraphe ne lui demande guère son avis, persuadé qu'il est de pouvoir faire son bonheur chorégraphique (et plus si affinités politiques) à sa place. Ainsi demande-t-il à Adi Boutrous de quel village il vient alors qu'il est originaire de Tel-Aviv. Au nom du repérage nécessaire des personnages, il demande à Adi de lui dessiner une étoile de David sur le cœur avant de lui tracer sur le front un truc dont il n'arrive pas à retrouver le nom comme il y a en a sur les mosquées, comment ça s'appelle déjà, une banane ? Non : un croissant. Et Adi de lui rétorquer qu'il est... chrétien !

Ainsi s'enchaînent les quiproquos nés d'idées toutes faites, de schématismes ancrés dans les esprits, de non dits qui alimentent les fantasmes et rendent le dialogue plus complexe que les mouvements de danse des deux artistes, aussi majestueux dans l'expression artistique que dans l'incompréhension. Merci à Hillel Kogan de rappeler qu'il est difficile d'abattre les murs installés dans les têtes.

* « We love arabs », de Hillel Kogan. Festival Off d'Avignon. En tournée à la rentrée : Théâtre Monfort-Paris du 18 au 19 novembre 2016, La Filarure à Mulhouse 13 et 14 janvier 2017, Théâtre-Sénart à Melun 28 et 29 janvier 2017, Châteauvallon 6 avril, Théâtre du Rond-Point à Paris en septembre 2017 .

TELE 7 JOURS Paris et moi je découvre : humous et réconciliation



Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière



Date : N 0/2016
Page de l'article : p.8
Journaliste : E.D.



Page 1/1

PARIS & MOI Je découvre

HOUMOUS ET RÉCONCILIATION

Coup de cœur absolu du off d'Avignon 2016, *We Love Arabs*, création du danseur et chorégraphe Hillel Kogan, est une



pépite drôle, intelligente et réjouissante sur la (non)-relation qu'entretiennent Juifs et Arabes. Avec Adi Boutrous, les clichés sont bousculés, l'Arabe a les yeux bleus et ne maîtrise pas la danse du ventre. Le chorégraphe despote enchaîne les

absurdités tandis que son danseur ne dit mot... On attend qu'il se rebelle, et c'est aussi cela que pointe Hillel Kogan. Pourquoi accepte-t-il ces traitements ? Faites l'humous, pas la guerre ! À savourer dès la fin du spectacle. E.D.

Le 18 nov. à 21 h, le 19 nov. à 17 h et à 21 h, au Monfort, 106, rue Brancion, 15°. 01 56 08 33 88. De 8 à 25 €.

Entretien avec Hillel Kogan



"We Love Arabs" - Hillel Kogan © Gadi Dagon

Avec sa pièce *We Love Arabs*, Hillel Kogan fait valser les préjugés avec humour. A voir les 18 et 19 au Monfort.

Danser Canal Historique : Comment est née l'idée de cette pièce ?

Hillel Kogan : Un festival en Israël avait suggéré de créer des pièces de danse ayant pour visée d'intervenir dans la vie quotidienne du spectateur, d'influer sur sa vision du monde. J'avais donc imaginé une réponse ironique et satirique avec cette pièce. En prétendant qu'elle pouvait contribuer au processus de Paix entre juifs et arabes, et combattre le racisme. Mais je n'ai jamais cru que ma danse pouvait changer l'opinion publique. C'était pour moi l'occasion de parler d'art et politique car selon moi il est difficile de construire une signification politique par le mouvement ou la forme.

DCH : Pourquoi avez-vous choisi de mélanger Mozart et Kazem Alsaïher dans votre bande-son ?

Hillel Kogan : Je voulais aussi aborder les questions d'identité et de culture à travers la musique. L'idée est que la musique de Kazem Alsaïher est un cliché, mais Mozart aussi. On croit que Mozart est « neutre » mais ça montre juste à quel point nous sommes européocentré. Quand on va à la FNAC il y a un rayon world music et de l'autre la musique classique, la « Grande » musique, c'est notre façon de penser. Idem à l'Université, le reste du monde est la banlieue de la culture.

DCH : Existe-t-il un rapport, selon vous, entre le rapport danseur / chorégraphe et israélien arabe / israélien juif ?

Hillel Kogan : Les deux sont des questions de pouvoir, et, même si on ne parle pas des relations chorégraphe / danseur ou de religion, on perçoit le rapport de pouvoir entre les deux hommes. Le chorégraphe utilise les danseurs comme une « matière », il les manipule, les abuse pour des raisons positives et créatives, même s'il n'est pas violent. À travers cette narration, je peux aussi raconter comment le pouvoir israélien, juif, sioniste manipule l'image de l'Arabe. Ce n'est pas une rencontre entre Juif et Arabe, mais entre deux images. Comment le Juif voit l'Arabe et comment il se perçoit lui-même. De même, dans la rencontre entre chorégraphe et danseur, ce dernier n'est pas considéré comme un artiste sur un pied d'égalité avec l'auteur mais comme un exécutant.

DCH : Selon vous ces rapports entre Juifs et Arabes sont-ils une fatalité ?

Hillel Kogan : L'Histoire nous dit qu'il y a eu d'excellentes relations entre Juifs et Arabes. Il n'y a pas de fatalité.

Ça dépend du contexte politique et social. Aujourd'hui, la tendance est de voir le musulman comme une menace, et ça ne concerne pas que les Juifs... Mais rien, ni dans le Judaïsme, ni dans l'Islam, ne suppose cela. Je suis sûr qu'il doit exister une solution, un compromis pour vivre en paix. Mais la réalité quotidienne, c'est la guerre entre Israël et la Palestine. On vit entre terreur et liberté. Mais au quotidien, il existe de la paix entre êtres humains.

DCH : Dans la pièce vous dites « Ils risquent de penser que tu es le Juif et moi l'Arabe ». Cette ressemblance est-elle selon vous l'un des nœuds du problème israélo-arabe ?
Hillel Kogan : C'est une manière de mettre en lumière le thème de l'identité. Qu'est-ce que paraître Juif ? ou Arabe ? La moitié d'Israël vient du Maroc, d'Égypte, de Tunisie... donc il n'y a aucune différence. Ce n'est pas une question de génétique. C'est une manière raciste de penser. En Israël, le point de vue commun pense que le Juif est pur, blanc, juste et l'Arabe, violent, mauvais, noir et que c'est une question de nature. En fait, c'est prendre, d'une certaine façon, le même point de vue sur les Juifs que les nazis. Mais la plupart des gens ne font pas la connexion entre cette vision qui suppose que les Juifs sont le peuple élu, donc d'une race plus haute que les autres et le racisme. C'est pour ça qu'il y a une contradiction entre judaïsme et démocratie. Par définition, Israël est un Etat Juif et démocratique. Ce qui crée une contradiction difficile à résoudre. Il n'y a pas de consensus sur ce qui est le plus important des deux. Notre drapeau est juif, pas démocratique, tout comme notre hymne qui parle du retour à la Terre Promise. Les Israéliens arabes ne peuvent pas s'y identifier. On trouve ça à tous les niveaux du quotidien. En fait, le chorégraphe a besoin de créer une différence entre lui et le danseur, comme le Juif a besoin d'en créer une pour que la définition de l'Etat soit Juif ET démocratique. Le chorégraphe a besoin d'une identité pour mettre une ligne de démarcation entre lui et le danseur, car la danse, elle, est libre. Personne ne peut dire à un autre corps ce qu'il doit être, on peut juste lui dire quels mouvements faire, mais le danseur a la liberté d'interprétation. La danse n'a pas le pouvoir d'autres arts, avec un artiste qui utilise un matériau inerte : un pinceau, un stylo ou des notes. Dès le départ, il doit définir où se situe le pouvoir. Au niveau symbolique, c'est donc bien le même rapport qu'entre Juifs et Arabes en Israël.

DCH : Peut-on échapper à une définition de soi-même autre que religieuse en Israël ? Existe-t-il une pression de l'Etat en ce sens ?

Hillel Kogan : Oui c'est une pression. Sur votre carte d'identité vous êtes obligés de mettre Juif, Chrétien, ou Arabe. Je suis Juif, mais je ne pratique pas, mais il faut que je m'identifie en tant que tel. Bureaucratiquement,

on ne peut pas être laïc. C'est une réponse au trauma de l'Holocauste, sous prétexte qu'il n'y a pas eu de distinction entre pratiquants ou non. Donc être Juif est bien une appartenance à une race. C'est ce que les nazis ont dit et Israël le reprend, car sinon, ça ne pourrait pas être le refuge des Juifs du monde entier. Pour eux, il y a une logique. Mais la conséquence est problématique sur la démocratie, notre langage, notre quotidien, notre pensée.



"We Love Arabs" – Hillel Kogan © Gadi Dagon

DCH : Comment le vivez-vous au quotidien ?

Hillel Kogan : Pour moi, c'est très simple, je ne sors pas de Tel Aviv, très européenne. Mais j'utilise la question politique pour faire une parodie de la recherche chorégraphique. L'« Espace » est le sujet le plus « fashion » de la danse contemporaine avec le « Temps ». C'est un champ de discours qui permet à la danse d'être une discipline académique, une philosophie, d'être intellectuelle. Et beaucoup de chorégraphes abusent de ce discours et de cette tendance à perdre de vue le corps et le mouvement. Le côté « artisanal » des choses. C'est devenu un art de mots et d'idées, et plus c'est abstrait, plus c'est difficile de matérialiser les corps, mieux c'est. Dans ma pièce, le chorégraphe est ridicule. Il confond le public et fait en sorte que la danse ne puisse pas se comprendre et apparaisse comme très compliquée.

C'est très important pour moi de manier l'auto-dérision, en tant que Juif, qu'Israélien, et en tant que chorégraphe. Ainsi j'expose les démons qui sont en moi et ça me permet de les exorciser. Je suis conscient du ridicule de la situation. Etre un artiste, c'est ridicule. Vouloir mettre du sens dans un mouvement du ventre ou de la tête, croire que ça peut vouloir signifier quelque chose est grotesque. Ça me fait du bien. Quand je dis que je suis raciste car je crois qu'un Juif ressemble à ceci et un Arabe à cela, ça me permet de prendre conscience du racisme qui est en moi. J'ai appris ça de Woody Allen. On peut rire de choses existentielles, humaines, violentes, déchirantes. On rit de la souffrance de l'existence et ça nous permet de penser. Si on reste dans le narratif, dans le souvenir douloureux de l'Holocauste, on reste dans la douleur, dans la nostalgie, on ne peut pas sortir de l'émotion, et il y a moins de possibilité de rencontres. Le fait d'en rire ne dit pas qu'on n'a pas mal mais ça permet d'être plus rationnel.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Au Monfort les 18 et 19 novembre 2016



NAJA21.COM - LE JOURNAL DES CRÉATIONS DU 21E

AVIGNON OFF : « WE LOVE ARABS », HISTOIRE JUIVE D'AUJOURD'HUI

par Véronique Giraud



"We love arabs" de Hillel Kogan. DR

ARTS VIVANTS | DANSE

Publié le 25/07/2016

Avec "We love arabs", le chorégraphe israélien Hillel Kogan défie avec humour les préjugés à l'origine des murs d'incompréhension et de violence. Attention chef d'œuvre !

Tandis qu'à Tel Aviv, un groupe de Palestiniens et d'Israéliens pacifistes participe à un congrès inédit qui rassemble rabbins et imams, ouvriers, enseignants et artistes, une pièce affiche complet dans le Off d'Avignon 2016 où elle est accueillie du 6 au 24 juillet à la Manufacture. Son titre, *We love arabs*, en dit long, d'autant que l'auteur et l'interprète, Hillel Kogan, est israélien et a l'humour provocateur. Une pièce intelligente qui doit faire le tour du monde et le tour des cœurs. C'est urgent !

***We love arabs*. Auteur : Hillel Kogan. Chorégraphie : Hillel Kogan. Interprètes : Mourad Bouyad et Hillel Kogan. Théâtre La Manufacture, du 6 au 24 juillet. Les 17 et 18 novembre au Théâtre Monfort à Paris.**

Hillel Kogan a étudié la danse à l'école BAT-DOR à Tel Aviv et au Merce Cunningham Trust à New York. En parallèle de sa carrière de danseur pour le Batsheva Ensemble, la compagnie suisse Nomades ou encore le Ballet Gulbenkian au Portugal, il crée pour des compagnies de danse en Israël et à l'international. Depuis 2005, à l'invitation d'Ohad Naharin, il assure la direction des répétitions du Batsheva Youth Ensemble. Hillel engage inlassablement son statut d'artiste complet : danseur, interprète, acteur, concepteur et dramaturge.



PARIS & MOI Je découvre

HOUMOUS ET RÉCONCILIATION

Coup de cœur absolu du off d'Avignon 2016, *We Love Arabs*, création du danseur et chorégraphe Hillel Kogan, est une



pépite drôle, intelligente et réjouissante sur la (non)-relation qu'entretiennent Juifs et Arabes. Avec Adi Boutrous, les clichés sont bousculés, l'Arabe a les yeux bleus et ne maîtrise pas la danse du ventre. Le chorégraphe despote enchaîne les

absurdités tandis que son danseur ne dit mot... On attend qu'il se rebelle, et c'est aussi cela que pointe Hillel Kogan. Pourquoi accepte-t-il ces traitements ? Faites l'humour, pas la guerre ! À savourer dès la fin du spectacle. **E.D.**

Le 18 nov. à 21 h, le 19 nov. à 17 h et à 21 h, au Monfort, 106, rue Brancion, 15°. 01 56 08 33 88. De 8 à 25 €.

ELLE

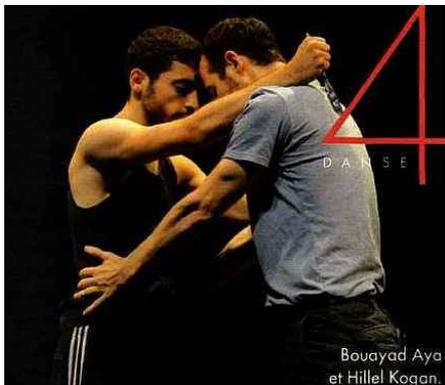
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 330715



Date : 10 NOV 16
Page de l'article : p.60
Journaliste : Sandra Basch



Page 1/1



ON SE RÉJOIT DEVANT CETTE...

PIÈCE D'IDENTITÉ

PAR SANDRA BASCH

La danse, ça peut être beau, terrible, poétique, politique... Mais est-ce que ça peut être drôle ? Avec « We Love Arabs », faux making of de ballet, la réponse est définitivement oui ! Hillel Kogan, danseur israélien de la Batsheva Dance Company, se met en scène en chorégraphe décidé à partager son espace scénique avec un Arabe, comme une métaphore de son pays. S'ensuit un pas de deux comique, entre un créateur terriblement bavard et un interprète à qui il refuse toute place pour s'exprimer oralement ou corporellement. Du mur au humour, les clichés s'accumulent dans une construction de plus en plus burlesque et, malgré tout, une danse naît... « We love Arabs » est une des pépites de Temps danse théâtre, un festival qui questionne les territoires, ceux des disciplines et des hommes. Et qui prouve que penser, créer et s'amuser vont sacrément bien ensemble. ■

« WE LOVE ARABS », les 18 et 19 novembre, Le Monfort Théâtre, Paris-15°.

14/01/217

23 | Notre aggro culture

LES VAGAMONDES

Le salut par le hounmous

Judi et vendredi soir, le festival des Vagamondes organisé à la Filature de Mulhouse s'est invité à l'Espace Tival à Kingersheim, pour deux représentations de « We love Arabs », spectacle inclassable et décalé du chorégraphe Hillel Kogan.

Frédérique Meichler

Le titre est à lui seul une douce provocation, tout un poème. *We love Arabs*. Nous aimons les Arabes, donc, postulat d'une performance entre théâtre et danse d'un chorégraphe juif israélien, « de gauche, politiquement, précise-t-il. Je vote chaque année pour la gauche... Je ne sais pas pourquoi, pour toujours le même résultat... OK... » Hillel Kogan est un artiste confiant (il dit tout) et bavard (il parle presque tout le temps). Qui annonce d'emblée vouloir partager avec le public les différentes étapes du processus de création.

Seul en scène, dans un français presque parfait et avec un accent délicieux, il pense à voix haute. L'occupation de l'espace, le bonheur de se mouvoir, la plénitude d'embrasser l'immensité, de sentir son corps bien planté dans la terre... La jouissance du territoire. Le mot est presque lâché. Hillel Kogan poursuit ses errements artistico-psychanalytiques en semant les indices, laissant aux spectateurs le soin de compléter les petits points en suspension après ses « OK »...

Dans ce grand espace de la scène, il sent pourtant une résistance. « Ici, c'est comme si l'espace me rejette... » « L'altérité de moi », commente-t-il. Puis arrive à la conclusion qui s'impose : « J'ai besoin d'un Arabe ». Bref, un chorégraphe juif et de gauche ne peut pas exister tout à fait sans un dan-



We love « We love Arabs », sans modération !

Photo L'Alsace/Darek Szuster

seur arabe. Il a un besoin vital d'expérimenter l'altérité.

Un art consommé de l'autodérision

Seulement voilà, comment trouver un danseur arabe quand on est chorégraphe israélien de gauche, ça ne se trouve pas sous le sabot d'un âne blanc, ni dans la liste de contacts de son smartphone... « J'habite dans un quartier sud de Tel-Aviv, tout près d'un camp de 50 000 réfugiés du Soudan et d'Erythrée, ces gens sont bien des Arabes, mais des danseurs ? » Le danseur arabe

surgit de nulle part (cela va de soi), à côté du chorégraphe, et la performance continue à enfile les perles des représentations et autres préjugés dans une cure radicale d'autodérision autour de la question identitaire. Adi Boutrous (c'est le nom du danseur arabe) assiste aux élucubrations et gesticulations du chorégraphe autocentré et oscille entre docilité et impassibilité, faisant ce qu'on lui demande, ou presque.

C'est à la fois drôle et profond, totalement barré et touchant. Les spectateurs sont confrontés à leurs

propres représentations. Hillel Kogan est un artiste subtil qui excelle dans le deuxième ou le troisième degré, l'humour à trois bandes, tout en cultivant joliment les excès. Les chrétiens ne sont pas en reste dans un spectacle bourré d'allusions christiques, jusqu'à la scène finale et sa distribution de hounmous sacré, signe identitaire commun à tous les Israéliens quelle que soit leur religion. On s'est régalié !

SE RENSEIGNER Le festival des Vagamondes se poursuit jusqu'au 21 janvier à Mulhouse. Voir le programme sur le site www.lafilature.org

17/01/2017

KINGERSHEIM Vagamondes
Le Juif et l'Arabe,
chronique d'un scénario "dézingué"



Quoi de mieux qu'un bon "houmous" pour réconcilier les religions ? PHOTO DNA

Jeudi dernier à l'espace Tival, l'art de la danse a été détourné de son sens premier avec un spectacle aussi sensible que parodique présenté par le chorégraphe Hillel Kogan dans le cadre du festival Vagamondes. 'We love Arabs', à l'évidence, le titre est provocateur. Pour autant, la démarche artistique n'est pas racoleuse pour un sou. Le danseur, interprète, acteur, concepteur et dramaturge israélien Hillel Kogan ne lésine sur aucun de ses multiples talents, puise allègrement dans toute sa

gouaille moqueuse pour servir avec intelligence, finesse et drôlerie, une chorégraphie invitant le jeune danseur Adi Boutrous à le rejoindre sur scène. La rencontre du Juif et de l'Arabe, le scénario pourrait être joué d'avance... Sauf qu'avec ces deux-là, le rapport à l'espace et à l'identité, traité sous la forme de l'autodérision et de la gestuelle de la danse, échappe totalement à notre cadre de référence.

« Dézinguant » les uns après les autres les clichés raciaux, ethniques et religieux emprisonnant l'inconscient collectif, le plaidoyer humaniste du duo vibre tout le long d'une chorégraphie laissant une place presque minimaliste à la musique, remplie de silences lourds de sens, pour faire éclater toute la puissance émotionnelle de la communion des corps et des mouvements. Plaisir des yeux et de l'esprit garanti.

ZB

» Ce spectacle était présenté à l'espace Tival par la Filature de Mulhouse en partenariat avec le Créa de Kingersheim.